

de Karl Marx. Voici l'analyse qu'en donne M. Théophile Spoerri, professeur à l'Université de Zurich:

Le manifeste communiste (1848) est la première expression d'une idéologie nouvelle, le marxisme. S'il n'était pas fondé sur la réalité, le marxisme ne serait jamais devenu aussi puissant. C'est de l'homme lui-même que Marx se préoccupait surtout. "Être radical, c'est aller jusqu'à la racine des choses. Pour l'humanité, la racine, c'est l'homme lui-même." Marx a montré comment l'économie fondée sur le capital avait fait de l'homme une chose. Le travailleur vend sa force physique et son temps comme des denrées. Voilà comment le travail devient une cause d'aliénation, en divisant la personnalité. C'est en ce sens que la vie devient matérialiste.

A ce processus qui réduit l'homme, la société et la nature au rôle des choses, le marxisme applique trois principes fondamentaux d'ordre positif. Il y a d'abord le programme pratique "Praxis". "Les philosophes ont proposé une interprétation du monde. Il faut en changer". Il n'y a pas là simple défi à l'action. C'est une nouvelle philosophie: la vérité n'existe que dans l'action. Vient ensuite le "Kommie", la société. L'homme n'est pas un individu distinct. C'est une cellule sociale qui n'existe que par ses relations avec les autres hommes. L'histoire a pour objet de supprimer les barrières qui séparent les hommes et les classes: la "société sans classe". Vient enfin, le "Totale", c'est-à-dire l'ensemble. Cette foi en un ordre nouveau renferme un élément religieux inconscient. La croyance juive messianique a pénétré le mouvement ouvrier du monde moderne par l'entremise de Karl Marx. C'est dans l'esprit collectif, le "mouvement dialectique" que chaque individu découvre, par le moyen de contraintes orientées vers une synthèse, ses droits, que toutes les divisions disparaissent et que toutes les fixations sont rompues.

Sur le plan politique, cette doctrine se présente comme la démocratie populaire par opposition à notre démocratie occidentale. La démocratie populaire promet de faire régner la justice, l'ordre, la discipline et l'égalité dans la société en y mettant le prix, celui de la tyrannie et de la suppression brutale et impitoyable de l'individu au profit des masses. Un ancien communiste a résumé l'aspect religieux du communisme dans les mots suivants: "Une vision de l'humanité sans Dieu". Cette doctrine nie l'existence de Dieu. D'après elle, l'État est l'autorité suprême et elle force l'homme à vivre pour la société et non pour lui-même. Sur le plan social, c'est une force qui l'emporte sur toutes les frontières et les barrières de classe, de fortune, de race ou de couleur. Un ancien communiste la présente en ces termes:

Aucun serment secret ne lie entre eux les communistes. Le lien qui les unit par delà les frontières des nations, les obstacles de langue et les différences de rang social et d'éducation, au mépris de la religion, de la moralité, de la vérité, du droit, de l'honneur, des faiblesses de la chair et des flottements de l'esprit, même jusqu'à la mort, est une simple conviction: "Il est nécessaire de changer le monde". Leur pouvoir, dont la nature étonne le reste du monde, parce que,

[M. Carter.]

dans une grande mesure, il a perdu un tel pouvoir, c'est celui de tenir à ses convictions et d'agir en conséquence.

L'explication de la doctrine communiste réside donc dans les mots suivants: "Il est nécessaire de changer le monde", de le changer par tous les moyens possibles, économiques, politiques, psychologiques, pacifiques, si la chose est possible, mais, au besoin, par la force. Voilà donc la raison d'être de la formidable machine de guerre russe; changer le monde, modifier le régime actuel, imposer au monde le mode de vie communiste. Nous avons donc à faire face à ces deux forces redoutables, la puissance militaire russe et la doctrine communiste plus puissante encore qu'elle est destinée à servir.

L'agression de Corée nous a ouvert les yeux sur le véritable danger. Jeudi dernier, le ministre nous a parlé de l'état de nos effectifs et de nos plans pour la présente année financière. Il y a quelques jours, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Pearson) nous a mis au courant de l'activité de l'OTAN. Son exposé de même que les rapports qui émanent de l'ONU nous donnent lieu de croire que sur le plan politique nous tenons notre bout, nous avons même fait un certain progrès. Les impôts que nous acquittons nous rappellent sans cesse nos efforts sur le plan économique. Nous sommes conscients du grand avantage que nous assurent, sur le plan industriel, nos immenses ressources naturelles et industrielles.

Aujourd'hui, cependant, c'est le plan idéologique qui m'intéresse. C'est le plus important de tous. Une lutte s'y livre sans répit, une lutte pour la survivance. Le concept chrétien de l'homme créé par Dieu s'oppose au concept communiste de l'homme athée. La lutte entre les deux est une lutte sans quartier. Tout succès réalisé sur d'autres plans ne peut être le gage d'une paix durable. Il ne peut qu'assurer une trêve armée où la guerre froide continuera de faire rage avec la même intensité, où des impôts, de l'argent, de l'énergie s'engouffreront toujours dans des voies non productives au lieu de servir à satisfaire aux besoins de l'humanité.

D'autre part, si nous gagnons la guerre des idées, nous ne pouvons logiquement perdre sur aucun autre front; la paix durable et toutes les autres valeurs pour lesquelles nos camarades ont lutté et pour lesquelles ils sont morts au cours de deux guerres mondiales seront désormais assurées. Un distingué savant européen, le professeur Eiliv Skard,